L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS MERCREDI MATIN, 19 SEPTEMBRE 1883. 57me Année

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 19 SEPTEMBRE 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Supplément de l'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour ses annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

La ferme doit se suffire à elle-même.

Nous avons sous les yeux un tout petit article, ou simple paragraphe du *People's Vindicator*, de Natchitoches; il est d'une vérité profonde, d'une justesse de vues irréprochable et d'autant plus intéressant, à nos yeux, qu'il est complètement exempt de prétention. Aussi nous faisons-nous un devoir de le reproduire en français.

S'adressant aux fermiers des environs de Natchitoches, notre estimable confrère s'écrie; "Combien y a-t-il, dans notre paroisse, de fermiers qui engraisseront assez de bétail et feront assez de salaisons pour subvenir à leurs besoins, durant toute cette saison? Quiconque agirait de la sorte s'épargnerait les frais énormes d'achat, au détail, pendant le printemps et l'été, des viandes fraîches et salées qui doivent le nourrir jusqu'après la moisson et la rouaison. N'en est-ce pas assez pour engager les fermiers à donner tous leurs soins à élever leurs animaux de basse-cour, à les nourrir amplement, l'hiver, le printemps et l'été? Si les fermiers veulent se libérer de leurs dettes et vivre chez eux indépendants, il faut que leur ferme subvienne elle-même à leurs besoins. C'est le seul et unique moyen d'échapper aux obligations qui pèsent sur eux, aux traces de toute sorte qui les assiègent."

Voilà qui est parler d'or. Nous avons, plus d'une fois, exprimé dans l'ABEILLE les mêmes idées; nous en avons fait l'objet de plusieurs études spéciales. Mais il est infiniment préférable que la vérité arrive sous les yeux, aux oreilles des fermiers, par la plume, par la bouche de leurs organes immédiats de la campagne, que par les journaux de la ville. Ils y deviennent aussi plus sensibles, ils y sourforment plus volontiers leur conduite, et c'est là le point important, le seul but que poursuit, et doit poursuivre le journalisme.

On n'écrit pas pour le plaisir de noircir nous ne savons combien de rames de papier doubler ou de papier d'imprimerie; on écrit pour défendre une cause que l'on croit bonne, pour exposer une idée que l'on pense être utile, pour contribuer, par sa plume, comme tant d'autres, par leurs bras, au bien-être du pays.

Nous voudrions, pour notre part, voir non seulement les journaux des campagnes s'occuper des questions qui intéressent l'agriculture, les plus graves de toutes, mais encore, circuler dans les fermes, petites et grandes, une foule de traités, aussi simples qu'instructifs, sur les principes de l'agriculture, sur la conduite, l'aménagement d'une ferme, sur les détails, les plus infimes, à la fois, et les plus importants, de sa direction; car c'est surtout en agriculture que l'on peut affirmer qu'il n'y a pas de petites choses.

Combien ne nous est-il pas tombé sous la main de brochures de ce genre, à la portée des esprits les moins cultivés, de l'enfance même, où se trouvaient exposés, d'une façon simple et claire, quelques uns des principes de la science agronomique. Ici, les méthodes de culture; là, les questions, quelquefois si compliquées, de l'élevage; plus loin, la conduite et l'aménagement de la ferme—chosse que l'on délaigne généralement, mais qui sont les plus importantes, les plus difficultueuses de toutes, et d'où dépend presque toujours la ruine ou la fortune du cultivateur. On y trouverait certaines notions qui, bien que rudimentaires, semblent inconnues à tant de gens, lesquels agissent, comme s'ils les ignoraient complètement, ou comme si elles leur étaient absolument indifférentes; celle-ci, par exemple: que l'économie est le premier principe du succès, en agriculture; non pas une vertu, comme nous nous plaisons à la traiter, nous, citadins, qui la pratiquons, quand et comme bon nous semble, ou peu au hasard, à nos moments perdus, et comme pour nous reposer de nos prodigalités, mais une science positive, un véritable métier, ayant ses lois, ses règles bien établies, auxquelles il n'est pas permis de se soustraire, sans mettre immédiatement en danger toute une exploitation.

Nous comptons trop sur l'existence facile que nous avons menée jusqu'ici, et nous ne nous apercevons pas que les conditions économiques de la société, celles du travail agricole, particulièrement, changent tous les jours, et que, bientôt, ce qui nous permettait jadis de vivre largement, deviendra nécessairement, pour nous, une cause de ruine.

La plus belle ferme, dans la vieille Europe, ne résisterait pas, deux ans, à une direction comme celle que nous donnons aux nôtres. On se ferait traiter d'imposteur par le dernier des paysans d'Allemagne ou de France, si on lui disait qu'il y a un pays où l'agriculteur ne sait pas, ne veut même pas se suffire à lui-même, et que, par système, il tire du dehors presque tout ce qu'il consomme; "mauvaise plaisanterie, dirait-il. Se suffire à soi-même, est-ce que ce n'est pas l'Alpha et l'Oméga de la science agronomique? Quel est le maladroit qui s'en va acheter, au loin, et fait venir, à grands frais, des approvisionnements, des substances, des grains, des viandes fraîches ou salées, quand il lui est possible de se les procurer, chez lui, à si bon marché, presque pour rien, sans bourse délier souvent, quand elles ne lui coûtent que les quelques soins qu'il prend, à ses moments perdus, pour se les fournir en abondance, à lui-même et à ceux qui l'entourent? Nous allons à la ville pour vendre, rarement, très rarement, pour acheter. Et qu'y achèterions-nous donc? N'avons-nous pas nos bestiaux, notre blé, notre seigle, nos volailles, pour nous alimenter? N'avons-nous pas nos pâturages, nos fourrages, pour nourrir nos animaux de trait et nos bêtes à cornes? N'avons-nous pas nos gros légumes, les restes de la ferme, pour entretenir nos animaux de basse-cour?

"Quand, une fois ou deux, dans l'année, nous, ou nos femmes, ou nos filles, voulons nous payer un objet de luxe, c'est sur nos économies que nous l'achetons, et sans que cette emplette diminue, le moins du monde, le lopin que nous avons mis de côté, et qui grossit tous les ans. Le fermier doit toujours être en avance, jamais en arrière. Malheur à nous, si nous faisions un emprunt! Comment arriverions-nous à payer un intérêt de 5, 6, 7, 8 pour cent, sur le produit de nos terres qui ne nous rapporte que 3 et 4 pour cent? C'est un métier de dupe; la ruine serait au bout."

Le fait est qu'il n'y a rien à répondre à un pareil raisonnement. C'est sa brutalité même qui fait sa force.

Quand nos cultivateurs louisianais en seront arrivés là, avec les magnifiques ressources qu'ils ont sous la main, leur fortune sera faite, et notre Etat deviendra, en peu de temps, un des plus riches, un des plus peuplés de l'Union.

Un steamer "France", de la ligne transatlantique française, est arrivé hier matin à New York.

Un joli lot pantoufles velours à fleurs, pour dames, 65 cts la paire, à l'Etoile Rouge.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Les représentations de 49 se poursuivent avec un double succès artistique, pécuniaire. Il n'y a là rien qui doive étonner, du reste l'auteur de l'ouvrage sait toucher, faire résonner les cordes vraies, il demande ses effets aux scènes de la vie réelle et a le mérite de les présenter, les grouper avec un vif relief.

On nous a fait dire hier que la pièce est bien d'*honoré*, au lieu de bien *dénoué*. Le lecteur a sans doute aussitôt noté la coquille.

Le fait est que le dénouement de 49 est heureux, de ceux que le spectateur veut: Aussi le public l'acclame et des mains et des pieds. Des pieds surtout aux quatrièmes, l'Olympe des pommes et des pistaches.

Il y a sur ces hauteurs tout un peuple d'excellentes gens, d'ailleurs, de travailleurs qui ne rentrent au théâtre sans arière-pensée, sans idée préconçue, avec la seule attention de s'y amuser fort et ferme.

Comme on le dit dans le monde des coulisses, ceux-là "croient que c'est arrivé." Ils s'absorbent dans le personnage qui leur est sympathique par quelque côté; ils le sentent, ils l'appuient, ils souffrent de ses déconvenances, ils jouissent de ses jouissances.

Par la même raison ils prennent toujours "le traître" en sainte horreur, gare à lui! ils lui sont impitoyables, et l'attendraient volontiers dans la rue, à la sortie des artistes, pour le hosspiller.

Tout le long de l'œuvre ils poursuivent ce malheureux, qui n'en peut, mais de leurs invectives, de leurs huées; et s'était la police inabordable aux sentimentalités, et qui n'a pas plus de sensibilité que sa crocelle, ils bombarderaient ce traître de ces pistaches dont ils ont tout un grenier, et qu'ils font crositer plus bruyamment encore quand la situation la touche, les empoigne.

C'est ce groupe-là, nous le répétons, auquel les malus ne suffisent pas pour traduire son approbation, sa jubilation; c'est lui qui des cimes où il trône, fait rouler des tonnerres de bottes. Le drame 49 l'a donc *empoigné*, pour redire cette expression pittoresque, et il s'y amuse en grand enfant qu'il est, tout en restant juge très intelligent.

L'ouvrage sera redonné aujourd'hui en Matinée et en soirée. Tout le monde voudra voir Mlle Lizzie May Ulmer, une Lotta qui pousse sous la forme de *Carotte*, et la troupe distinguée qui la seconde. Spectacle des plus intéressants, interprètes sympathiques.

—Nous rappelons que la troupe de Frank Evans & Cie débutera dimanche prochain dans une pièce qui a fait événement: "*The Silent Man.*" Déjà nous avons parlé à nos lecteurs et de l'œuvre et des actions; nous reviendrons sur ce sujet.

Le "**Solid**" le meilleur soulier pour fillettes et enfants, en vente à l'Etoile Rouge.

Le *Banner*, paroisse Pointe Coupée, Louisiane, du 15 septembre:

L'effroyable sécheresse continue toujours, et nous éprouvons une véritable disette d'eau. Combien cette déplorable situation durera-t-elle?

—Il y a, dans l'atmosphère, quelques signes qui annoncent la pluie; puisse-t-elle nous arriver bientôt!

—Le prix actuel du coton est loin d'être satisfaisant; les planteurs qui ont une assez pauvre récolte en sont péniblement affectés.

—Pourquoi les pirateurs ne s'entendent-ils pas pour hâcher d'obtenir des prix convenables de leur grande de coton? Mieux vaut cent fois laisser la semence pourrir sur terre, que de la livrer au bas prix qu'en offrent les fabricants d'huile.

—Il ne reste pas grand nombre de gravis de coton de la première semaille, dans les terrains sablonneux.

—Des chariots chargés de balles de coton allonnent nos rues, tous les jours, et se dirigent vers les débarcadères du fleuve.

Black Crook.—50 caisses de la fameux soulier, viennent d'être ajoutées à l'assortiment, l'Etoile Rouge.

Comme la Croatie retire au point de vue financier des avantages considérables de son association avec la Hongrie, dit le *Journal des Débats*, les tentatives faites par les chefs du mouvement n'auraient probablement obtenu que très peu de succès si elles n'avaient pas répondu à un sentiment national. On ne saurait se dissimuler que la situation des provinces slaves du sud peut facilement s'aggraver. Les conférences ministérielles qui ont eu lieu récemment à Vienne, la démission du ban de Croatie, les réunions extra-parlementaires de la majorité de la Diète d'Agram, tout semble indiquer une de ces recrudescences de revendications nationales qui sont si fréquentes dans la monarchie des Habsbourg.

Pendant les dernières années le gouvernement de Pesth avait eu la bonne fortune de ne rencontrer aucune résistance dans le travail d'unification qu'il avait poursuivi avec une incontestable habileté. Ni les Saxons du Banat ni les Roumains de la Transylvanie ne se trouvaient dans des conditions favorables pour défendre sérieusement leur indépendance. Il ne saurait en être de même des Croates, et, si la reconstitution du royaume triple et un de Croatie-Esclavonie-Dalmatie doit être relégué pour de longues années au nombre des chimères, car les Serbes autrichiens paraissent peu disposés à recevoir le mot d'ordre d'Agram, il n'en serait pas moins imprudent de la part de la Hongrie de porter le moindre atteinte au compromis de 1868.

Il n'est peut être pas sans intérêt, dans les circonstances actuelles, de faire connaître l'acte par lequel les Franciscains de Goritz ont été constitués gardiens des tombeaux des princes de la branche aînée des Bourbons. Voici cette pièce historique:

"Aujourd'hui, douze novembre mil huit cent trente six, à trois heures de l'après-midi, nous, Père Ferdinand Wontocha, provincial de l'ordre des Franciscains, et Père Michel Ellersig, gardien du couvent (surnommé Castagnavizza) du dit ordre, et situé à Goritz, reconnaissons, par le présent acte, avoir reçu en dépôt, et comme confiée à notre garde, les dépouilles de très haut, très puissant et très excellent prince Charles, dixième du nom, par la Grâce de Dieu, roi de France et de Navarre, mort à ladite ville de Goritz, le six de ce mois.

"Les dépouilles mortelles qui, le jour précédent, avaient été conduites en l'église de notre couvent par le clergé et le chapitre de l'église métropolitaine de Goritz ayant à sa tête S. G. Mgr François Xavier Luschin, prince-archevêque, ont été, ce jourd'hui, douze novembre, placées, scellées et murées dans le caveau de la famille des comtes de Thurn, qui est située sous la chapelle dédiée dans ladite église, à Notre-Dame du Mont Carmel.

"En foi de quoi, nous, Pères susnommés, donnons le présent reçu à S. Exc. M. le duc de Blacas, nous autorisant en notre nom et au nom des Pères dudit couvent, à garder religieusement ce royal dépôt."

La France, l'Angleterre, la Chine.

Le *Mercury*, journal anglais publié à Shanghaï, a répondu ainsi aux observations erronées et aux insinuations malveillantes de certaines feuilles de Londres:

La *Saint-James Gazette* sait de plusieurs sources que la Chine interviendra dans la guerre entre la France et l'Annam. Ce sont les résultats de la sortie effectuée par le commandant Rivière qui le lui fort croire et aussi la récente attitude de la Chine vis-à-vis de la Russie, qui semblerait révéler de la part de la première de nouvelles prétentions en esprit nouveau de ses puissances. La *Saint-James Gazette* montre combien le différend russo-chinois est mal compris. Les Russes ont offert, en 1873, de rendre Kuldja aux Chinois lorsqu'ils pouvaient y maintenir l'ordre. Ils réclamaient naturellement une indemnité pour les dépenses de l'occupation pendant une série d'années. Cette province coûte à la Chine beaucoup plus qu'elle ne peut lui rapporter. Les Chinois envoyèrent Chung-How en Russie. Il conclut le traité de Livadia,—après avoir reçu de Pékin, par télégraphe, l'approbation des termes du traité,—après quoi les Chinois refusèrent de ratifier définitivement le traité et discutèrent Chung-How. Or, après beaucoup de tapage de la part de la Chine, elle finit par conclure un autre traité accordant à la Russie une indemnité plus considérable pour le petit morceau de Kuldja que la Russie conservait d'après les termes du traité. En ce moment même le gouverneur général provincial de l'autocrate du monde entier (one autocrat of all the world) emprunte à une banque étrangère les fonds pour faire face aux échéances de la petite indemnité russe de 9 millions de roubles d'argent. Telle est la situation financière de la Chine.

La *Saint James's Gazette* dit encore que la Chine a beaucoup appris, spécialement en ce qui concerne les armements. Il est vrai qu'elle a acheté des armes, mais elle n'a certainement pas appris à s'en servir. Nous nous en rapportons à la remarque faite par sir Thomas Wade à la Société de géographie il y a peu de temps, que l'armée chinoise ne possédait pas un corps de sappeurs. Il pourrait arriver aux Français, dit la *Saint-James's Gazette*, qu'un gouvernement comme le lui de Chine, après avoir longuement travaillé à améliorer ses armements, fut assez disposé à accepter un choc avec une puissance européenne. Ici, nous savons que la Chine marche mollement dans ces dispositions. Tout le tapage vient de quelques Chinois qui ont affaire avec les étrangers, les deux ministres en Europe et leur suite, et environ une demi-douzaine de Chinois habitant le pays, tels que Ma-Kien Chung, l'amiral Ting, Ng Choy, etc. Les ministres s'efforcent naturellement de faire impression sur l'Europe en insistant sur l'accroissement des forces chinoises et ils paraissent réussir. Mais figurez-vous la Chine ayant un choc avec la France. La Chine possède cinquante cinq petite bâtiments de guerre en y comprenant quelques-uns qui n'ont jamais été en état d'aller sur la mer. Elle n'est pas capable de garder en bon état les engins compliqués de guerre navale qu'elle a achetés. Des ingénieurs étrangers qui les ont vus dernièrement disent qu'ils sont déjà dans un état qui laisse beaucoup à désirer.

.....

Une guerre entre la France et la Chine, pense le *Times*, jetterait une grande confusion dans les relations de l'Angleterre avec l'empire chinois. Le *Times* semble tout à fait oublieux de la coopération française avec l'Angleterre pour établir ces relations avec la Chine qui depuis, d'ailleurs, ont été sur un pied très peu satisfaisant. L'Angleterre, sans aucun doute, a un intérêt plus considérable dans le commerce avec la Chine que toute autre puissance. Mais le *Times* oublie que la France a pris une part égale à l'expédition alliée. Les opérations françaises au Tonkin, dit encore le *Times*, mettent la France et la Chine dans un voisinage immédiat que la Chine trouve très dangereux: son désir étant d'être séparée de la France par une zone neutre telle que le Tonkin. Cela est fort exact. Le désir de la Chine est, en effet, d'être séparée de toutes les autres puissances par des zones neutres, d'Etats faibles et turbulents. Elle a cru, longtemps, que la mer formait une barrière suffisante entre elle et les Etats de l'Occident, et elle n'aime pas du tout le voisinage immédiat de l'Angleterre à Hong Kong, qui a été acquis à la suite d'une guerre. Le but de la France est, naturellement, d'avancer jusqu'au voisinage immédiat des provinces au sud de la Chine, tout comme la Grande Bretagne s'est avancée dans le voisinage de la Chine, ou, plutôt, a pris une partie de son territoire en s'établissant à Hong-Kong.

.....

Le *Standard* a aussi un article dans le même sens. La France, dit il, a trompé complètement. Ceci est un sujet que nous ne discuterons pas, mais le *Standard* pense que l'Angleterre est forcément opposée à la France dans l'Est. Nous ne pouvons point partager son opinion. L'Angleterre n'a éprouvé, pendant ce siècle, aucun empêchement venant de la France dans sa carrière dans l'Est; tout au contraire, la France lui est venue en aide avec son sang et son argent dans l'expédition alliée de Chine; la France en a tiré très peu de profit.

KEOKUK, Iowa.—Le Dr E. S. Foliordij a employé "Brown's Iron Bitters" dans sa famille avec les meilleurs résultats."

Le Capitolian Advocate, Baton-Rouge Louisiane, du 17 septembre:

Une légère ondée est venue, samedi, et dimanche soir, briser un peu la monotonie de la sécheresse, mais il a plu à peine de quoi humecter la terre. Aucune ondée n'a pu profiter de la petite ondée.

—La récolte du maïs est assez pauvre à cause de la sécheresse; il en est de même de celle du coton, qui est maigre dans notre paroisse, autant à dire de celle de la pomme de terre, qui est petite et de qualité inférieure, dans bien des endroits.

—Malgré le peu de rendement du coton, les moulins en ville sont en grande activité.

—Les ouvriers qui posent les rails du chemin de fer de la vallée du Mississippi, sont à un mille et demie de notre ville.

.....

On lit, dans la *République Française*:

Le traité de commerce entre l'Allemagne et l'Espagne soumis à l'examen du Reichstag dans la session extraordinaire qui vient de s'ouvrir, n'intéresse pas que les deux parties contractantes; la complication des lignes douanières, la multiplication des traités, n'empêchent pas la solidarité entre tous les pays producteurs.

Par le traité nouveau, l'Allemagne consent au profit de l'Espagne des diminutions de droits d'entrée dans l'empire, dont la France ne peut tirer aucun bénéfice indirect. Aux termes de l'article 11 du traité de Francfort, nous ne pouvons réclamer de l'Allemagne le bénéfice de la clause de la nation la plus favorisée, en ce qui concerne les concessions qu'elle pourrait faire à l'Espagne et à l'Italie. Il en résultera qu'un certain nombre de marchandises espagnoles seront moins taxées à leur entrée en Allemagne que les marchandises françaises de même nature. Cela s'applique surtout aux vins. Les vins espagnols en barriques payeront 24 fr., ceux en bouteille 48 fr. Pour les vins français on payera 30 et 60 fr.

Les vins espagnols ne seront plus taxés d'après leur degré alcoolique. Mais par contre l'Espagne a dû faire des concessions dont nous profiterons pour nos entrées chez elle aux termes de la clause de la nation la plus favorisée qui est restée intacte entre elle et nous: pour ces concessions nous restons sur le pied de l'égalité.

Il ne faut pas s'exagérer les conséquences du nouveau traité hispano-allemand. La France possède une situation géographique exceptionnelle. Les marchandises espagnoles ne peuvent aller en Allemagne qu'en transitant par notre propre territoire, en acquittant le prix du transport, ou bien en faisant par mer un long détour pour atteindre Anvers, Trieste ou Hambourg. Cet avantage qui palie les conséquences du nouveau traité en ce qui nous concerne, il faut le conserver précisément surtout en évitant autant que possible dans les tarifs de chemins de fer, dans les formalités douanières, dans l'organisation des canaux, ce qui peut gêner le transit immédiat de France en Allemagne.

HOMICIDE. — M. A. Whitehead, économe de l'habitation Carroll, dans la paroisse St.-Jean-Baptiste, a blessé un français, employé sur l'habitation comme charron, dans les circonstances suivantes:

Lundi soir; vers 9 heures, le charron est arrivé ivre chez M. Whitehead et après avoir fait beaucoup de tapage, a essayé d'ouvrir une porte donnant dans la cour de l'économe; celui-ci lui a ordonné de s'en aller et de cesser ce scandale, mais l'individu (on n'a pas pu nous dire son nom) s'est armé d'un bâton et s'est élancé sur M. Whitehead pour le frapper. M. Whitehead a alors tiré un pistolet de sa poche et l'a déchargé sur l'homme qui a reçu une balle à l'œil droit et ressortant par le front au dessus de l'œil gauche. Le blessé a été transporté dans une maison attenante où, malgré les soins d'un médecin, il est mort hier matin à une heure. M. Whitehead s'est constitué prisonnier.

Quelle que soit votre maladie, "Brown's Iron Bitters" vous soulageront certainement.

Si vous avez une facture de chaussures à remplir, c'est à l'Etoile Rouge qu'il faut aller.

La *Liberté*, de Paris:

Un article de la *Nouvelle Presse Libre*, de Vienne, donne un vif à-propos à la note que nous avons reproduite hier d'après un organe du même pays, la *Correspondance politique*, sur l'état précaire des relations entre l'Autriche et la Russie.

La *Correspondance politique*, qui puise ses informations à des sources officielles, s'émeut que les affaires dans la péninsule des Balkans "prennent une tournure très favorable à la Russie," et, pour un peu, déclarerait qu'il importe au salut de l'Autriche-Hongrie de mettre, par la force, obstacle aux manœuvres panslavistes de la chancellerie de Saint-Pétersbourg. La *Nouvelle Presse libre*, qui reflète les idées et les opinions des libéraux allemands, adjure, au contraire, l'Autriche, autant de s'agenouiller que d'indépendance, "tout ce que l'Autriche peut posséder d'hommes politiques prudents et sages, de ne pas se compliquer dans des idées belliqueuses, de ne pas jouer avec le feu, de ne pas parler d'une guerre avec la Russie, qu'il faudrait éviter à toute force."

La Nouvelle Presse libre, à notre sens, voit plus juste et plus loin que la Correspondance politique. Nous savons qu'il ne manque pas de publicistes et même d'hommes d'Etat, des deux côtés de la Leitha, qui s'appliquent à familiariser les esprits avec l'éventualité d'un conflit austro-russe, conflit qui pourrait bien à la longue devenir inévitable à force d'être représenté comme nécessaire.

On sait à la suite de quelles suggestions et de quelles entreprises l'antagonisme entre la Russie et l'Autriche s'est fortement accentué. Depuis l'occupation de la Bosnie et de l'Herzégovine, accomplie sous l'inspiration de la diplomatie allemande, le hibou de mauvais augure ne cesse de battre en brèche la politique russe dans tous les petits Etats de la péninsule des Balkans.

La Serbie a été contrainte à l'influence qu'y exerce M. le chancelier de Saint-Pétersbourg. Le ministère Ristich a été renversé et a fait place au ministère Protochanatz, entièrement dévoué à la politique austro-hongroise. Aujourd'hui, c'est la Roumanie qui accomplit la même évolution, et nous serons bien étonnés si la Bulgarie n'était pas à l'heure actuelle travaillée dans le même sens. Le terrain est propice, mieux encore, admirablement préparé. La gestion des généraux russes Kaulbars et Soboleff, que la cour de Russie a imposés comme ministres au prince Alexandre, ne laisse de susciter en Bulgarie un grand mécontentement. Le "parti national" aspire ouvertement à secouer la tutelle moscovite et il trouve, cela va sans dire, des sympathies et des encouragements à Vienne et à Pesth.

Cette lutte qui met partout face à face la Russie et l'Autriche-Hongrie, peut avoir les plus déplorables conséquences pour les deux pays intéressés autant que pour l'Europe entière. Le fait seul que l'antagonisme austro-russe est favorisé et envenimé par l'Allemagne, devrait, comme la *Nouvelle Presse libre* le fait entendre avec beaucoup de bons sens et de prévoyance, donner à réfléchir aux deux adversaires. Une guerre affaiblirait également l'un et l'autre, et c'est alors que pourraitt se produire, au profit de notre frère du comte de Hesse. Il n'y aurait pas d'Europe: il n'y aurait en Europe que l'Allemagne.

Il n'y a pas de chaussures fines qui dépassent en élégance les belles de l'Etoile Rouge.

La *Croix Fédérale* (16 septembre) organe suisse publié à New York:

La vigne, dit le "Journal d'agriculture suisse," va aussi bien qu'elle peut aller par un temps très variable. Jour nées chaudes suivies de nuits froides; beaucoup trop de pluie. La raison reste petit. Le thum se montre de nouveau dans les endroits vigoureux.

Le marché des vins est actif. Beaucoup de vins vieux qui n'avaient pas preneur, se sont vendus à bas prix, c'est vrai; mais à la consommation. Les 1882 sont très rares à Genève. Lavaux et Vevey, aussi le marché s'est porté à la Côte, où l'on a payé de 42 à 47. Ce dernier prix pour des vins tout premier choix. La qualité des 1883 en fait un vin très apprécié qui a ramené quelques acheteurs allemands.

—La fin de la saison des hôtels est magnifique. Depuis plusieurs années, la Suisse n'avait vu telle affluence d'étrangers. Il faut sans doute l'attribuer à l'Exposition nationale et aussi pour quelques-uns à la peur du choléra. Sur les bords du Léman, on rencontre surtout des Français et des Italiens. Les stations de montagne sont favorisées de la visite d'un grand nombre d'Anglais et surtout d'Américains. La splendide série de jours de beau temps que nous venons de traverser les retiendra encore dans notre pays.

—Un Italien du nom de Ibrajan Ulderisco fait construire en ce moment à Zurich un bateau sous-marin d'après un système de son invention. Ce bateau mu et éclairé au moyen de l'électricité, pourra rester 12 heures sous l'eau et aura la faculté d'avancer rapidement n'importe à quelle profondeur.

—Un congrès des adversaires de la vaccination aura lieu à Berne dans la seconde moitié de septembre.

—La compagnie du Jura-Berne avait pris toutes les mesures pour que l'ouverture de la ligne Besançon-Locle pût avoir lieu le 1er octobre, mais il paraît qu'il y aurait des retards du côté de la France, en sorte que l'ouverture pourrait bien être retardée jusqu'au commencement de 1884.

—La ville de Zurich se propose de convertir sa dette en émettant un emprunt de 5 millions au 4 1/2.

—Le Conseil fédéral a invité la direction du Gothard à ne pas disposer de la somme de 333,607 fr. qui a été affectée par l'assemblée des actionnaires à la contribution d'un dividende avant que le Conseil fédéral se soit prononcé sur la validité de cette décision. Il a décidé en outre qu'on devra amortir la somme de 80,000 provenant de pertes de cours en 1872.

—Le *Genevois* annonce que le canton de Vaud a pris auprès des cantons intéressés à la Suisse-Occidentale l'initiative d'une conférence qui a eu lieu au Château de Lausanne le vendredi 31 août, à 3 heures après-midi, et qui avait pour but la nomination d'un ou trois experts chargés d'examiner l'état des voies ferrées dépendant de la compagnie S.-O.-S. Le Conseil d'Etat de Genève a délégué M. Gavard à cette conférence.

—Les négociations relatives au traité d'extradition entre la Suisse et l'Espagne qui devait être signé prochainement, sont ratifications, sont retardées par les prétentions de l'Espagne. Cette puissance entend considérer le régicide comme un délit commun; de son côté le Conseil fédéral n'a pas voulu admettre cette interprétation.

Fairmount ties! Fairmount ties! La dernière nouveauté de l'Etoile Rouge. Rien de plus gentil comme soulier bas que le **Fairmount tie.**

Sériciculture en Louisiane.

(Œufs de vers à soie, première qualité, à $4, $5 et $6 l'once. Le produit de mes œufs sera toujours payé ici le prix le plus élevé comme provenant de cocons de première classe. Je ne vendrai pas de qualités inférieures.

MURIERS.

Pour l'automne prochain, j'aurai en vente pour plantes MURIERS de deux, trois et quatre ans, aux prix suivants

LOW SANG ou Morus Alba Japonicus, MORETTI, ROSE ALBA et RUSSE de $5 à $20. La cent avec escompte.

Un traité complet sur la Sériciculture et les différentes manières de cultiver les Vers à Soie. Je le tiens de nouveau des correspondances et répondrai à toute question sur la Sériciculture pratique, industrielle ou scientifique, qui me sera faite par toute personne me transmettant un timbre-poste pour la réponse. Ordres remplis promptement. Réponse faite aux lettres par retour de la malle.

Adresser

J. HEBBELIN,
179 et 181 rue de la Hanne 179 et 181
15 sept—1m Dim Mar Jeu

Alph. WALZ,

FABRICANT DU CÉLÈBRE
MALAKOFF BITTER,
96 et 98 rue Conti, Nouvelle-Orléans
Succursale à Paris
(1881) 9—Dim M

A. CANONGE,

Professeur de langues anciennes et modernes, littérature, histoire, mathématiques, etc, etc.

S'adresser au Dr F. FORMENTO, à son bureau rue Baronne No 1 entre 2 et 4 heures P. M.
15 sept—

Bureau de la Compagnie de Fabrication de Glace de la Louisiane, No 56 rue South Front—Nouvelle-Orléans 12 septembre 1883. A une réunion des Directeurs qui a eu lieu ce jour, un dividende de deux et demi pour cent a été déclaré sur le capital actions de la compagnie, payable le LUNDI 17 du courant. Les transferts se feront du 13 au 16 septembre 1883, sans le dividende.

JOS. PILIE
Secrétaire.

13sept—7d

Réouverture du Salon de Billards St. Charles.

CETTE belle et large salle sera ouverte à ses habitués et au public en général, ce jourd'hui, 15 courant, à huit heures du soir. Toutes les tables sont restaurées et recouvertes de drap neuf.

Lunch et punch à l'heure de la réouverture, et le soir soupé; on invite ses nombreux amis et patrons.

13 sept—7d LEON LAMOTHE

Vente d'écoulement.

Afin de disposer de toutes ses marchandises anciennes avant l'arrivée de nos nouvelles pour

L'AUTOMNE,

nous avons fait de grandes réductions dans les prix de nos marchandises d'été, surtout les LINGES, GINGHAMS NUNS VEILINGS, GRENADINES ET ETOFFES A ROBES EN GENERAL.

Nous offrons aussi un petit assortiment de PARASOLS ET OMBRELLES à des prix très réduits. Bargains en Dusters, Dieters, Costumes d'enfants, Linge de damas, etc.

L'attention spéciale est appelée sur nos nouveaux genres de

NATTES DE CHINE

Aussi de fort jolis Tapis de Brusselles nouvellement reçus.

N. B. Des échantillons de tissus sont envoyés sur application, à tous les points du pays.

B. & W. CRONER,
542 rue du Canal, coin Bourbon.
1er sept—3m

Annonce d'Automne DE GODCHAUX.

NOS ETOFFES et CONFECTIONS pour la saison d'automne sont maintenant Prêtes et peuvent être examinées!

Nous avons le stock le plus complet de

VETEMENTS —ET— Articles de Toilette,

De Amérique comprenant

Toutes les Dernières Nouveautés.

Nous prions des tailleurs de première classe dans tous nos départements et garantissons

NOS PRIX

Comme étant positivement les plus réduits pour des articles fins.

Les Achats faits et les instructions seront en vigueur jusqu'à ce que nous prenons mesure dans toutes les parties des Etats Unis sans frais.

LEON GODCHAUX,

81, 83 et 85 rue du Canal,

ACHAT ET VENTE
D'Ouvertures de Seconde Main,
—TELLES QUE—
Portes pleines et vitrées, châssis, persiennes, vitrines, comptoirs, etc.
No 12 RUE CONTI,
21août—1m m r i d A BELLOUS

DEMANDES.

On demande à louer une maison ayant au moins 3 chambres à coucher, une grande cour et étables dans l'intérêt que j'exerce spécialement où les chars soient d'un accès facile. S'adresser à W. A. ROY chez Bickham & Moore, en ville.
16 sept—

Professeur.

Une dame ayant une longue expérience de l'enseignement, et pouvant fournir les meilleures recommandations désirerait trouver une place de professeur dans une famille ou dans une institution en ville ou à la campagne. Elle enseigne le français, l'anglais, la musique et le chant. S'adresser au bureau de l'ABEILLE.
21 août—

ON DEMANDE.

On demande que tout le monde sache que le magasin de vêtements confectionnés de C. LAZARD sera transféré le 15 septembre, ou après cette date, au coin des rues Canal et North Peters.
19 août—1 mois.

A LOUER.

A louer—Une très agréable maison de résidence ayant un bel jardin et arrière cour, située rue Bourgogne entre Hôpital et Quartier du Commerce, et rapprochée des chars de la rue des Remparts, et dans un quartier très bien habité. Pour les conditions, s'adresser au No 131 rue du Quartier.
14sept—1m

A VENDRE.

A vendre,

Aux prix des MEUBLES de chambres à coucher et de salle à manger, de la porcelaine, de la vaisselle, etc. S'adresser au No 77 de la rue La Harpe, près l'enseignerie Rouen.
15 sept—6t

A vendre;

Une belle propriété, située No 196 rue St-Claude, entre Ste Anne et Dumaine, se composant de trois corps de bâtisses contenant douze salles, trois chambres à coucher et une grande salle à manger donnant sur cour et jardin, avec grande cour, cuve, arrière cour, étables et gas partout.

Aussi un faste et beau JARDIN, ayant sortie et faisant face à la rue Ste Anne.

Les personnes désirant visiter la propriété sont priées de se présenter de 10 h. A. M. à 4 P. M.

Pour plus amples renseignements s'adresser à P. A. Conand, notaire, No 45 Passage de la Bourse.
1er sep—dim mar vend

A vendre.

Une jolie maison de résidence, se composant de deux beaux salons à arche, d'un cabinet de travail, d'une grande salle à manger, de huit chambres à coucher, dont trois avec chambres à bains, cuisine, cuves, jardins, &c, &c.

S'adresser sur les lieux No 190 rue Villeré.
20 sept—

Aux fabricants de sucre de cannes et de sorghe, aux Brasseurs, etc.

BI-SULPHITE DE CHAUX

—DE
1861 - - BONNABEL - - 1883

TRENTE DEUX ANNEES DE SUCCÈS ininterrompus constituent la meilleure preuve de la supériorité de notre Bi Sulfite sur tous les agents antiseptiques ou décolorants et sur tout agent de défécation quelconque qui ait jamais été employé pour traiter le JUS DE CANNE. Tous les Brasseurs du Nord et de l'Ouest s'en servent également. Des circulaires et des instructions sont envoyées à tous ceux qui en font la demande à

H. BONNABEL,
37 North Peters Street

AVIS AUX ARCHITECTES

Exposition Centenaire du Coton et de l'Industrie

Bureau du Directeur général, Nlle-Orléans, 25 août 1883.

CONFORMEMENT à une résolution adoptée le 28 août 1882, par le Bureau de Direction, le soussigné annonce que 30 jours après le choix de l'emplacement qui doit être fait d'une manière définitive, le 1er septembre 1883, il recevra les dessins de l'édifice de la dite Exposition. Les dessins doivent être adressés à

E. A. BURKE
Directeur général, Nlle-Orléans.

30 août—

Avis.

MMES BARSSET & GAGNANT, accoucheuses devant l'académie de la Nouvelle-Orléans pour quelque temps informent les dames de leur clientèle qu'elles ont laissé pour les remplacer à leur résidence No 189 de la rue des Remparts Mme WEISSER.
5 août—1m—d mar

LA BOT